Prince Napoléon a été tiré à 300,000 exemplaires, et affiché dans toutes les Communes de France.

L'anarchie dans le royaume de Naples est telle qu'elle décourage les Piémontais eux-mêmes ; et le fameux Liborio-Romano a cru devoir donner sa démission.

On annonce que le Great-Eastern va bientôt faire un voyage à New-York, et transporter en Amérique plusieurs mille Colons pour le territoire des Mormons.

Aux Etats-Unis, on s'attend de jour en jour à voir éclater la guerre civile.

LA CROIX DU VILLAGE DE MINGAN.

A une petite distance du village de Mingan, on voit une colline déserte au bord du fleuve St. Laurent : au voyageur indifférent, elle n'offre pour frapper ses regards, qu'une simple croix : mais pour le Chrétien, c'est un lieu de prières où il peut un instant s'arrêter dans sa course passagère. Il bénit la main bienfaisante qui éleva ce signe de consolation, et demande à connaître l'histoire de ce monument modeste de la piété des sauvages.

Les Montaignais établis à Mingan, avaient résolu en 1834 d'élever une croix sur une hauteur voisine qu'ils nommeraient Calvaire, et où, de temps en temps ils iraient, par de pieux pélerinages, ranimer leur foi. Le missionnaire approuve avec joie leur projet, les encourage à l'exécuter, et tous sur le champ se mettent à l'œuvre avec une ardeur incroyable. Les uns vont dans la forêt voisine choisir le plus bel arbre : on l'attaque, et il tombe bientôt en gémissant sous les coups de la hache que manient des bras vigoureux : d'autres le dépouillent de ses branches, le travaillent avec soin et en forme une belle et grande croix. Cependant on a choisi pour calvaire la petite colline au bord du fleuve : un sentier y conduit déjà, mais il est étroit et raboteux : alors chacun armé des instruments qu'il possède, vient prendre part à la tâche commune, et en peu de jours un chemin large et commode a remplacé l'ancien. Tous sont contents de leur ouvrage ; la colline débarrassée des broussailles qui la couvraient, et environnée d'un joli bouquet de sapins, a pris un nouvel aspect, offrant un coup d'œil agréable et une délicieuse promenade à l'étranger qui arrive, et un pélerinage charmant pour nos sauvages. Les femmes veulent aussi contribuer de leur part à la solennité de la fête : elles préparent leurs plus beaux costumes et ceux des guerriers, pendant que les jeunes filles, rivalisant d'ardeur, vont cueillir les fleurs de la forêt, et tressent des couronnes pour la modeste chapelle et la statue de la Vierge.

Enfin le moment, objet de tant de vœux, est arrivé : c'est une belle journée du mois de Mai, et le ciel est sans nuage, comme la joie des sauvages. Dès la pointe du jour, une fusillade se fait entendre, et réveille tout le village : aussitôt s'élèvent des cris d'allégresse qui se mêlent aux premiers chants des oiseaux. Bientôt, la cloche de la chapelle fait entendre sa voix argentine que répètent les échos d'alentour, et appelle les sauvages pour la prière. Ils viennent en effet tous ensemble, et entrent avec respect dans la chapelle qui a pris ce jour un aspect inaccoutumé : sur les murs blanchis avec soin, pendent des guirlandes de fleurs entrelacées de rubans, et les branches de sapin qui répandent une agréable odeur. Les Montaignais chantent de pieux cantiques : ils n'ont point pour flatter leurs oreilles, le son d'instruments mélodieux, mais ils chantent la joie dans le cœur, et leur voix est forte et sonore comme lorsqu'ils dirigent sur le fleuve leurs légers canots.

La messe est terminée, le missionnaire a fait entendre la parole divine, toute la peuplade quitte le lieu saint et se prépare pour le pélerinage qui doit être suivi de l'érection de la croix. Laurent, vieillard respectable, chef de prière, marche le premier ; c'est à lui qu'est confié l'étendard religieux de la nation fait pour la circonstance. C'est un drapeau blanc portant dans un cercle (figure de l'univers,) une croix brillante enlacée de deux branches de laurier. Après lui vient une troupe d'enfants, chacun avec un petit érable qu'il a lui-même orné d'un ruban : ils sont suivis des femmes du village : elles tiennent à la main un rameau fleuri, symbole de la paix que la croix est venue apporter au monde. On voit ensuite un corps d'élite de douze hommes entourés de deux rangées de carabiniers, et portant la croix ornée d'argenterie, de rubans, et de colliers que chacun s'était empressé de fournir. Tout le chemin que doit parcourir la croix avait été arrangé avec soin : on avait planté des arbres audessus desquels flottaient grand nombre de pavillons, et à plusieurs endroits s'élevaient des arcs de triomphe en verdure. Lorsqu'on fut arrivé au calvaire, le missionnaire fait la bénédiction de la croix, et aussitôt elle est élevée et saluée d'une bruyante décharge de mousqueterie. Il est beau de voir une tribu sauvage, dont les ancêtres autrefois nombreux et puissants ont persécuté la croix, prosternée avec la robe noir au pied de la croix qui a vaincu ; que leur foi est vive, et combien leur respect simple est touchant !

Alors Jérome un des chefs s'élève; son éloquence le distingue autant que sa piété, tous lui prêtent une oreille attentive, et il prend la parole: "Montaignais, l'oiseau fuit au souffle de l'automne et s'enfuit vers des climats plus doux, mais avec la belle saison il retourne à son nid qu'il a laissé dans la forêt : nous aussi, lorsque la neige a blanchi le sol, nous quittons ces lieux pour chasser l'ours et l'orignal, et le printemps nous voit revenir où nous avions laissé nos costumes. Oui, le sauvage est errant, il aime à courir dans la forêt à la poursuite de la bête qui fuit, où à guider son canot sur un grand fleuve et les lacs de son pays. Mais quand l'herbe de la prairie commence à croître, que les arbres se couvrent de feuilles, pourquoi sommes-nous de retour? Ah ! c'est que nous attendons notre père, la robe noir, qui nous enseigne la parole de vie. Un second objet, maintenant attirera nos cœurs vers ce lieu, ce sera le souvenir de la croix que nous venons d'élever sur cette colline, afin qu'elle protége notre village. Dans nos courses lointaines, souvenons-nous toujours de la croix : quand la tempête gronde, la timide hirondelle se réfugie sous l'aile de sa mère et nous, quand le danger menacera, que le grand Esprit irrité fera couler son tonnerre audessus de nos têtes coupables, allons au pied de la croix, elle saura nous protéger : et si le malheur vient s'appesantir sur nous si le ciel de notre vie aujourd'hui serein se couvre de sombres nuages, si la douleur triste flétrit nos cœurs comme la fleur des champs au vent du Nord, oh ! alors, n'oublions pas la croix, elle console l'âme affligée. Vous peut-être, reverrez-vous encore ces lieux ; mais pour moi le nombre de mes printemps est petit, j'ai vu croître le chêne qui ombrage la chapelle : lorsque mon esprit sera parti pour le pays des âmes, ah! puissé-je reposer ici au pied de la croix, où j'entends encore le rossignol chanter son créateur, et mon cœur sera satisfait : puissions-nous ici réunis, dormir ce grand sommeil jusqu'au jour où nous renaîtrons, pour revoir ce fleuve et ces collines. J'ai dit."

Et la troupe pieuse se dispersa, emportant le souvenir d'un si beau jour, se promettant d'obéir à la voix du missionnaire et à la voix de son vieil interprète.

C. E.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. payable d'avance. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de *l'Abeille*.

AGENTS.

A Sainte-Thérèse . . . . . M. A. Thérien
A Notre Dame de Levy. . . . M. E. Clément.
A la Petite-Salle . . . . M. L. Langis.
Chez les Externes. MM. P. Doherty. / Chs. Baillargeon.

GEORGES ROY, Gérant.